

Images dans le ciel

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **59 (1964)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **21.09.2024**

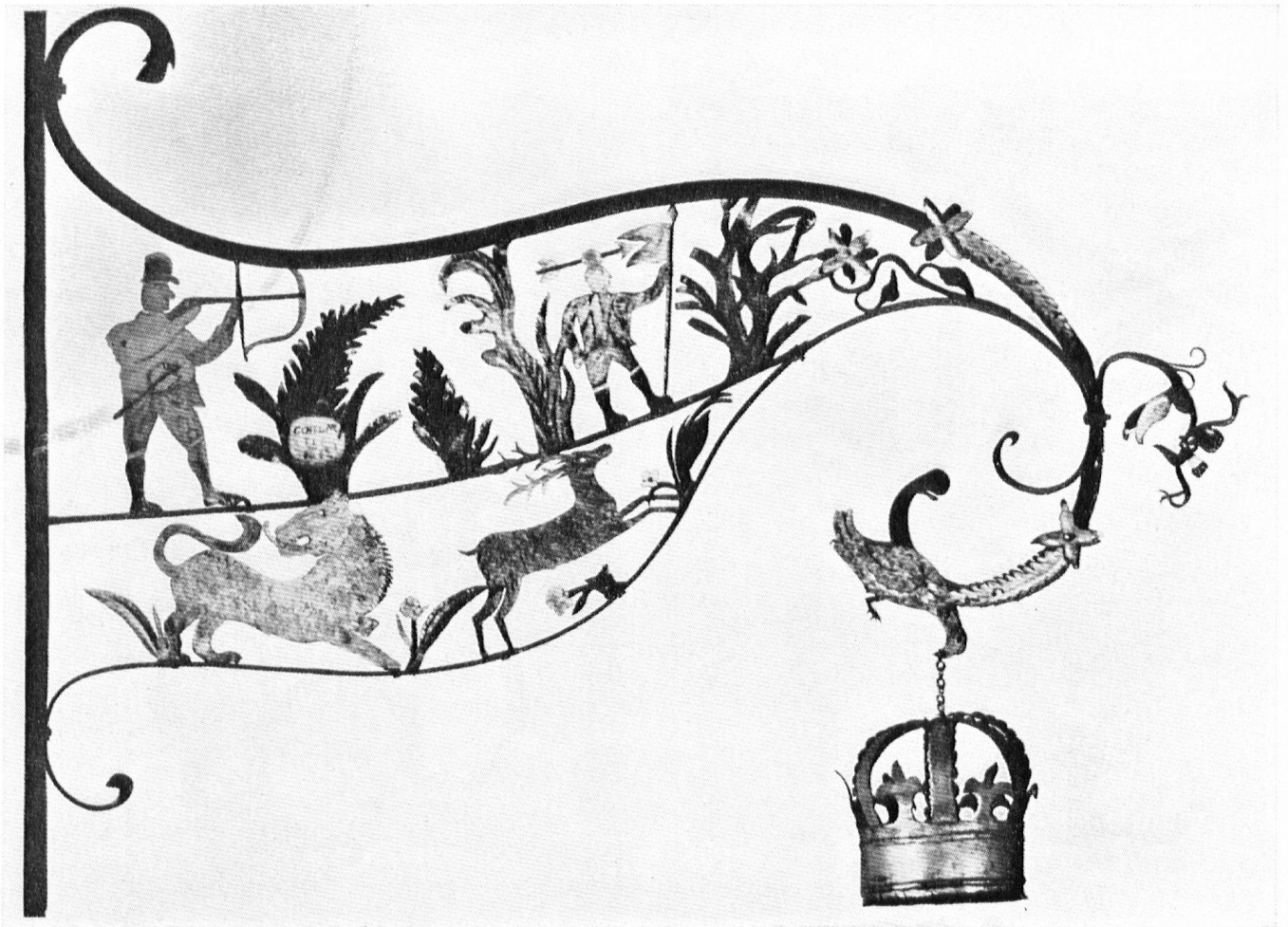
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Images dans le ciel

Ce n'est pas simple hasard si, dans un même cahier, nous présentons, à la suite des images de la publicité d'aujourd'hui, celles des enseignes d'autrefois. Les buts sont analogues: il s'agit aujourd'hui de recommander cigarettes, huiles et essences, boissons, souvent américaines; autrefois les enseignes invitaient le passant à entrer boire une chope et à trouver bon gîte.

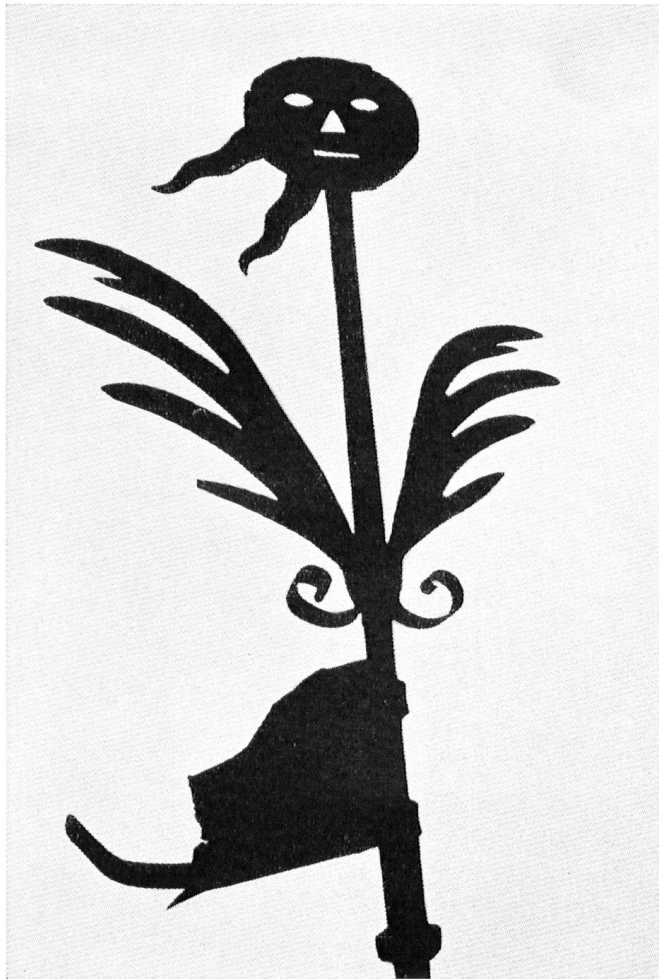
Au lecteur de dire s'il préfère les unes aux autres.

Réd.

*Hôtel de la Couronne.
Tôle et fer forgé 1642.
Provenance inconnue;
collection Schoellhorn,
Winterthour. – Sur la
plaque de l'arbuste on lit:
«Goielm Tel».*

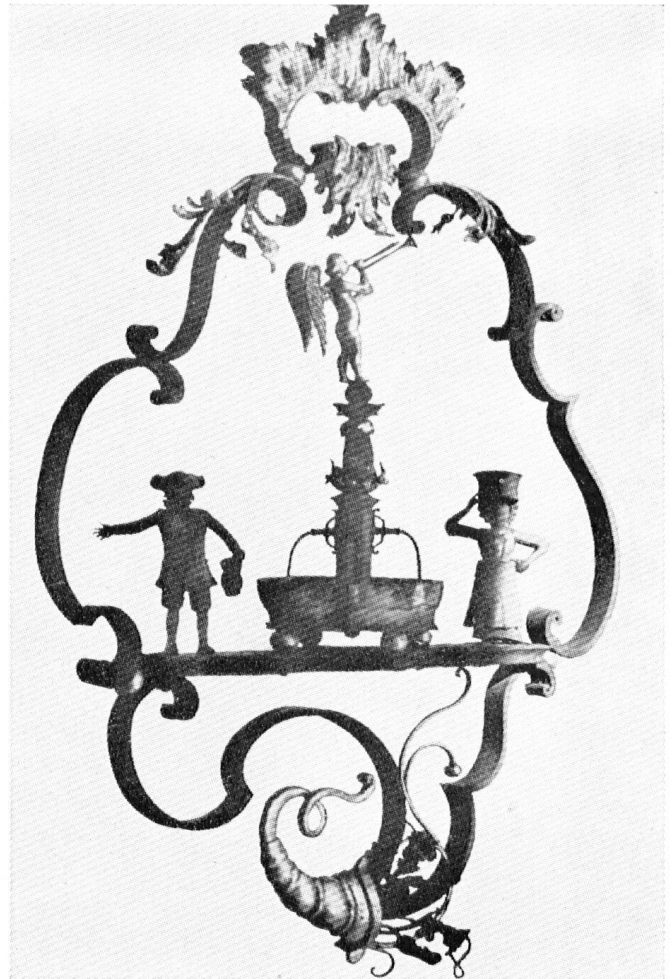
L'amour des images, cette passion des temps modernes, fait décidément des miracles. Voici qu'un modeste graphiste vaudois, illustrateur de livres, décorateur de théâtre et peintre à ses heures, René Creux de son nom, s'est pris soudain d'affection – et d'admiration – pour les enseignes des auberges, des échoppes et des hôtels de Suisse. Il a passé six ans à parcourir le pays, chassant jusqu'au fond des vallées les plus reculées ces « images dans le ciel ». Il a rassemblé peu à peu une documentation photographique de premier ordre, qu'il a complétée par des lectures exhaustives, par des recherches d'archives, par la notation de témoignages oraux et de traditions populaires.

Le butin de cette chasse persévérante, René Creux vient de le livrer enfin au public en un somptueux volume illustré de 31 planches en couleurs et de 144 planches en noir et blanc¹. Véritable encyclopédie de l'enseigne suisse, ce florilège chatoyant est présenté par son auteur avec bonhomie et enjouement:



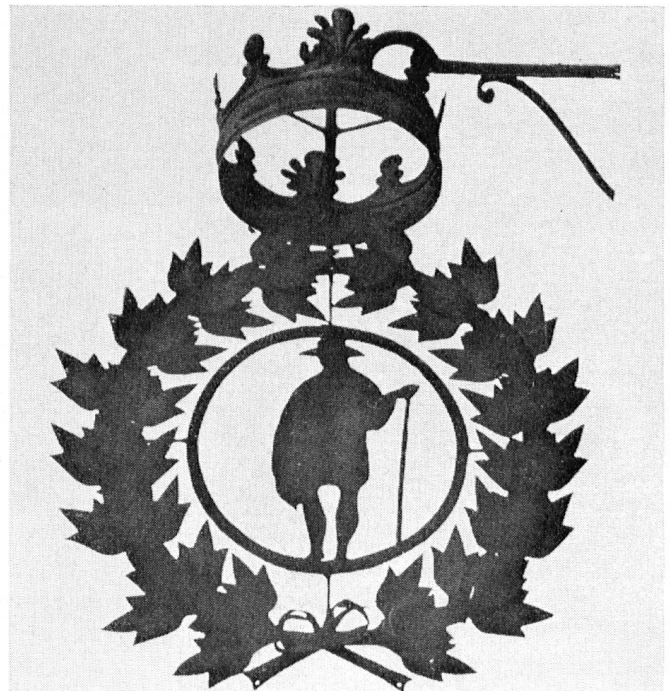
Fer forgé. Enseigne de fontaine, Vicosoprano GR, XIXe siècle.

Un ours qui mange un poisson, XVIIe ou XVIIIe siècle. Musée historique, St-Gall.



Auberge «zum Brunnen», Fraubrunnen BE, XVIIIe siècle.

Enseigne tessinoise, du XVIIIe siècle, avec l'inscription: Qui si alogiano pellegrini e viandanti con provvigione di letto, lume e foco.



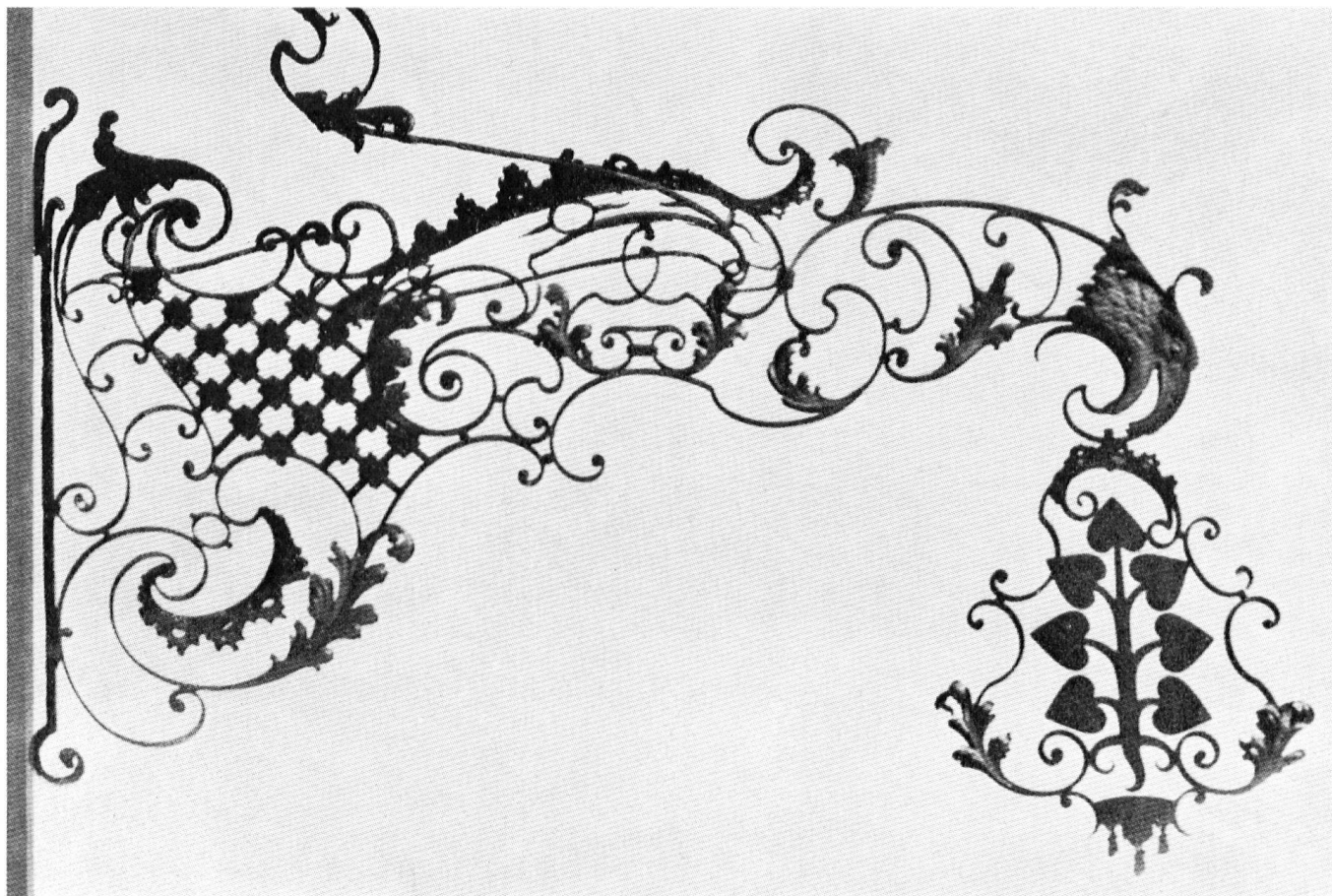


« Partons donc, le nez en l'air, à travers villes et villages de Suisse, à la découverte des beautés, joyeusetés et cocasseries de cette imagerie en plein air. Nous voyagerons à pied, à cheval, en voiture, comme autrefois, et « guidés du caprice ainsi que d'un grand vent ». Beaucoup d'étoiles, au linteau des relais, nous guideront; anges et saints nous protégeront des mauvaises rencontres et des nuits troublées; les nombreuses histoires que racontent les enseignes feront participer nos rêves aux grands rêves de l'humanité. »

Rêves de noblesse qu'évoquent les aigles, les lions, les couronnes et les rois, rêves d'exotisme qu'incarnent les sauvages, les maures, les « têtes noires » et les « nègres blancs », rêves plus prosaïques de bonne chère et de confort, rêves guerriers ou patriotiques, rêves cosmiques enfin dont témoignent ces fréquentes enseignes « au soleil », « aux (trois) étoiles », « à la lune », tout cela, les enseignes le racontent en effet et dans un style qui n'appartient qu'à elles.

René Creux a su définir parfaitement les caractéristiques de cet art si proche de l'artisanat et pourtant si accompli: « Une enseigne est souvent fabriquée par plusieurs ouvriers, écrit-il; un dessinateur (architecte ou orfèvre), un forgeron, un enlumineur (ainsi en est-il de « La Couronne », à Bienne). Mais souvent aussi, on se passe de spécialistes. Et le ferronnier crée la pièce entièrement de son propre fonds, enrichi ou étayé par des modèles traditionnels, inspiré par les souvenirs glanés lors de son tour d'Europe de compagnon. Aussi bien déce-t-on plus d'habileté dans la hampe souvent composée d'éléments préétablis, et plus d'invention authentique dans la marque pendante, où l'artisan a créé de soi-même, plus maladroit, mais plus vrai. »

Enseigne de l'épicerie (Specerj) et magasin d'étoffe de Feligs Künzle, Toggenbourg. Bois peint du XIXe siècle. Musée national. – Remarquez le grand assortiment de marchandises: pipes, pain de sucre, cartes à jouer, café, bas, étoffes. (N.B. von allen Sorten.)



Enseigne de l'auberge du Tilleul à Laupen BE, toujours en place, XVIIIe siècle.

¹ *Images dans le ciel.* Editions de Fontaine-morte, Lausanne. – Ont aidé financièrement à cette publication Pro Helvetia, le Fonds cantonal des arts et lettres, Lausanne, la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national, l'Office national du tourisme, la direction générale des P. T. T., le musée des arts décoratifs, Genève, la société suisse des cafetiers et restaurateurs, la société suisse des hôteliers, la société suisse des brasseurs. – Bel exemple d'un effort commun en faveur d'une œuvre culturelle.

A quelles réussites l'art de l'enseigne a pu parvenir en Suisse, il n'est que de feuilleter le merveilleux album de René Creux pour s'en apercevoir. A côté des somptueux fers forgés du XVIIIe siècle, dont se paraient les plus riches maisons, voici les vieilles enseignes en bois peint des auberges de village ou cafés de quartier qui, dans leur simplicité, atteignent parfois à une émouvante beauté. Faut-il préférer l'aristocratique tilleul de Laupen, le célèbre voilier de Saint-Saphorin (« A l'onde 1750 ») et la couronne dentelée et ajourée de la laiterie de Wald ou, tout au contraire, l'éclatant « Rouge coq 1605 » de Genève, l'impayable « Grand Frédéric » de La Brévine et le puissant « Bœuf » de Münsingen? Au lecteur de choisir dans ce monde enchanteur ce qui flatte le plus son goût et son penchant. Mais pour celui qui se plaît aux malices, rien ne vaudra assurément l'incomparable enseigne de Bulle (datée de 1839):

A LA MORT
 Bon logis
 à pied et à cheval.
 Le vin que l'on y boit
 Guérira votre mal.
 Entrez, Passant,
 assiéjéz montonneau.
 Ce n'est pas celle-ci
 Qui conduit au
 tombeau.

J.-D. Candaux